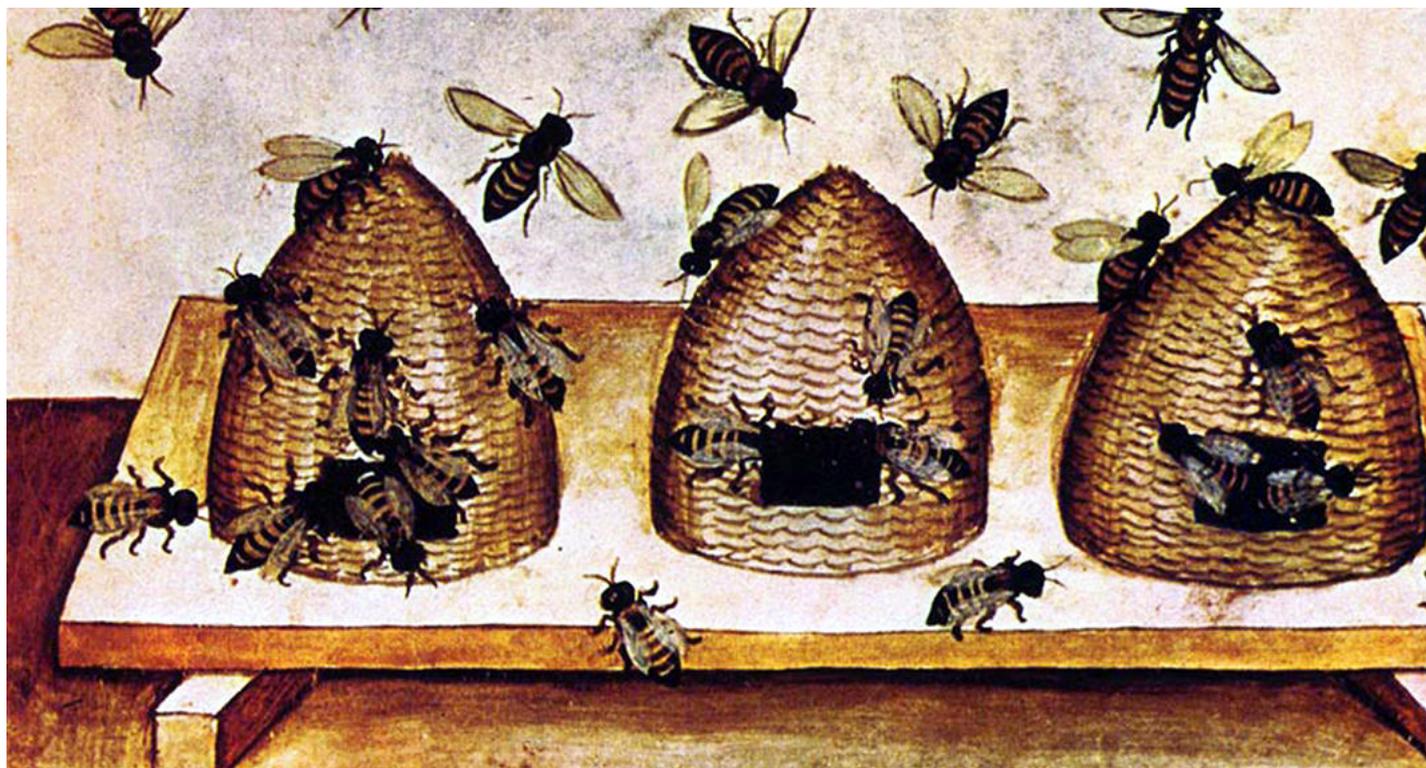


## Des abeilles et des hommes

21.01.2019, par [Laure Cailloce](#)

Les ruches en osier sont très utilisées au Moyen Âge. La récolte du miel suppose alors une destruction partielle de l'essaim.

© Illustration from Ibn Butlan's *Taqwim al-sihhah* or 'Maintenance of Health' (Baghdad, 11th century) published in Italy as the *Tacuinum Sanitatis* in the 14th century / Pictures from History / Bridgeman Images

Qu'elles soient sauvages ou domestiques, les ruches sont exploitées par l'homme depuis des millénaires. De la Préhistoire au Moyen Âge, représentations, vestiges archéologiques, mais aussi traités techniques, lèvent un coin de voile sur cette longue coexistence, alors qu'a lieu les 24 et 25 janvier à Paris le premier colloque interdisciplinaire consacré aux abeilles.

C'est un insecte qui fait beaucoup parler de lui, depuis qu'il donne des signes de disparition. Menacées, les abeilles emporteraient avec elles bien plus que le miel dont elles continuent de nous régaler : un tiers de notre alimentation (légumes, fruits, céréales...) dépend en effet directement de leur travail de pollinisation. Au fil des millénaires, les « mouches à miel », comme on les appelait au Moyen Âge, sont en effet devenues indispensables à l'homme...

### La Préhistoire, le temps des ruches sauvages

« L'une des plus anciennes représentations de récolte de produits de la ruche a été retrouvée sur les parois de *La cueva de la Araña*, une grotte espagnole fréquentée par les chasseurs-cueilleurs durant la fin de la Préhistoire, raconte Martine Regert, préhistorienne et chimiste au laboratoire Culture et environnement, Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge<sup>1</sup>. On y voit des humains grimper à l'aide de cordes le long de falaises pour aller récupérer le miel des ruches sauvages collées à la paroi – une pratique que l'on retrouve aujourd'hui encore dans certaines régions d'Inde et du Népal ! » Mais il est vraisemblable que l'homme a toujours recherché les produits de la ruche. « Certains grands singes, comme les chimpanzés, en sont eux aussi très friands, rappelle la chercheuse, et ils n'hésitent pas à utiliser des bâtons pour extraire le miel des ruches sauvages installées dans la forêt, au creux des arbres. »



Collecte de miel sauvage sur des falaises, en Inde. Cette technique était déjà pratiquée à la fin de la Préhistoire.

© Eric Tourneret / Biosphoto

L'archéochimie et les analyses chimiques réalisées depuis le début des années 1990 sur des milliers de poteries issues de sites archéologiques d'Europe du Nord, du Sud, mais aussi du Proche-Orient, confirment les informations fournies par l'iconographie : si le miel est un produit qui se conserve mal à travers les âges, des traces de cire à l'empreinte chimique caractéristique ont pu être retrouvées dans les parois poreuses de plus de 6 000 de ces poteries datées entre le 7<sup>e</sup> millénaire et le 2<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. « Il est impossible de dire si ces récipients contenaient du miel avec des résidus de cire, de la cire pure, ou s'ils avaient été tout simplement imperméabilisés avec cette dernière, note toutefois Martine Regert. Mais ils confirment l'importance des produits de la ruche au Néolithique. »

## Il y a 4000 ans, les premières ruches domestiques ?

Difficile en revanche d'affirmer avec certitude où et quand les hommes ont commencé à pratiquer l'apiculture au moyen de ruches domestiques, en plus de la collecte du miel issu des ruches sauvages... « À l'âge du bronze, soit à partir de 2000 avant notre ère en Europe de l'Ouest, on va fabriquer énormément d'objets en bronze avec la technique dite à la "cire perdue", qui nécessite une grande quantité de cire. Cette intensification a probablement nécessité l'exploitation de ruches domestiques », avance Martine Regert. C'est en tout cas en Égypte que l'on retrouve, dès 2400 avant notre ère, les premières représentations de ruches domestiques, dans le temple solaire d'Abou Gorab. Les ruches qui y sont figurées sont des cylindres en céramique, une technique très employée en Égypte, puis sur tout le pourtour méditerranéen : en Grèce, dès le V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, ou encore en Espagne dès le 3<sup>e</sup> siècle.



Bas-relief à Louxor figurant des ruches cylindriques (à gauche). C'est en Égypte que l'on retrouve les plus anciennes représentations de ruches domestiques, dès 2400 avant notre ère.

© Luisa Ricciarini/Leemage / Bridgeman Images

*Le miel faisait l'objet d'un commerce tout autour de la Méditerranée antique et ses usages étaient nombreux, dans l'alimentation, mais aussi les médicaments et les cosmétiques.*

« Les ruches en terre cuite sont pourtant déconseillées par les traités écrits par les auteurs anciens comme Pline l'Ancien, Caton ou encore Aristote, qui s'est beaucoup intéressé aux abeilles, car les écarts de température y sont trop importants », rappelle Vincent Jolivet, archéologue au laboratoire Archéologie et philologie d'orient et d'occident<sup>1</sup>. D'autres matériaux sont mentionnés dès l'Antiquité pour la construction des ruches domestiques : roseau ou jonc tressés, bois... Dans ce dernier cas, le tronc d'arbre est évidé afin que les abeilles puissent y coller leurs rayons, placé verticalement et surmonté d'un couvercle.

« On sait que le miel faisait l'objet d'un commerce tout autour de la Méditerranée et que ses usages étaient nombreux : dans l'alimentation, bien sûr, mais aussi comme base pour la préparation de médicaments et de cosmétiques, ou encore comme produit d'embaumement », ajoute Vincent Jolivet, qui rappelle que pour être transporté, le corps d'Alexandre le Grand a été immergé dans un cercueil rempli de miel de Sicile (miel d'Ibla), le plus prisé à l'époque !

## La constance des savoir-faire

Malgré le développement de la culture de la canne à sucre et de son raffinage en Syrie et en Égypte, puis sa diffusion en Europe méridionale, dans la péninsule ibérique et en Sicile notamment, le miel continue de représenter la principale source sucrée pendant tout le Moyen Âge en Europe, où le sucre de canne demeure longtemps un produit de luxe. Pourtant, les techniques d'apiculture évoluent peu par rapport à la période antique. « Le corpus de savoir-faire antiques s'est transmis jusqu'au Moyen Âge, a été copié et diffusé sans réelles nouveautés », confirme Sylvain Burri, historien médiéviste au laboratoire Traces<sup>2</sup>. Les principales techniques de fabrication des ruches semblent inchangées, seule leur répartition géographique varie : ruches en vannerie ou en paille dans le nord de la France, la Germanie et les Flandres, ruches-troncs ou ruches cylindriques en liège dans les régions méditerranéennes, ruches en céramique en Afrique du Nord...



Au Moyen Âge, les ruches-troncs sont très utilisées dans les régions méditerranéennes (rucher-tronc de Gérard Delenne, apiculteur en Ardèche).

© WITT Pierre / hemis.fr

La technique de collecte du miel connaît, elle aussi, peu d'évolution : en l'absence de rayons amovibles (une invention du XIX<sup>e</sup> siècle, seulement !), la récolte est forcément destructive et demande de sacrifier une partie de l'essaim en coupant les rayons. « Il y a deux types de récoltes, précise Sylvain Burri. Une récolte totale, qui suppose de sacrifier la totalité de l'essaim, préalablement noyé ou asphyxié. Une récolte partielle, où l'on se contente d'enfumer les ruches pour faire sortir les abeilles et de couper une partie du "gâteau". » Les techniques les plus destructives se retrouvant surtout dans les régions forestières où il y avait beaucoup d'essaims sauvages et où il était facile de commencer de nouvelles ruches.

Si les textes et l'iconographie ne manquent pas pour aider à retracer l'histoire de l'apiculture, les vestiges archéologiques de ruches sont en revanche rarissimes : la paille, l'osier ou le bois utilisés principalement sont putrescibles et résistent mal aux outrages du climat, même chose pour les restes d'abeilles... La découverte, en 2007, de trente ruches en terre crue remontant à 900 avant notre ère, sur le site archéologique de Tel Rehov, dans le nord d'Israël, reste à ce jour une exception. Mais les chercheurs n'ont pas dit leur dernier mot ! ♦

### Rendez-vous :

« Sociétés d'abeilles, sociétés humaines, une interdépendance de la préhistoire au futur » [12], premier colloque interdisciplinaire consacré aux abeilles organisé les 24 et 25 janvier 2019 sur le campus Gérard Mégie, 3 rue Michel-Ange, à Paris 16<sup>e</sup>.

### À lire :

[Pourquoi les abeilles disparaissent](#) [13]

[Les abeilles sont-elles aussi victimes de leur intelligence ?](#) [14]

[Des fleurs connectées pour étudier les abeilles](#) [15]

### Notes

<sup>1</sup> Unité CNRS/Université Nice Sophia Antipolis.

<sup>2</sup> Unité CNRS/Institut national de recherches archéologiques préventives/École pratique des hautes études/École normale supérieure/Labex Transfers/PSL Université Paris.

<sup>3</sup> Laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les espaces, les cultures et les sociétés (CNRS/Institut national de recherches archéologiques préventives/École des hautes études en sciences sociales/ministère de la Culture/Université Toulouse Jean-Jaurès.